

—Et ses conseils nous seront utiles, car il est habile et entreprenant.

—Mais vous-mêmes, capitaine, répondit André Vasling, vous nous en remontrerez à tous, car il y a encore en vous autant de vigueur que de savoir.

—Eh bien, mes amis, à demain. Rendez-vous à bord et prenez les dernières dispositions. Au revoir, André, au revoir, Penellan!

Le second et le matelot sortirent ensemble. Jean Cornutte et Marie demeurèrent en présence l'un de l'autre. Bien des larmes furent répandues pendant cette triste soirée. Jean Cornutte, voyant Marie si désolée, résolut de brusquer la séparation en quittant le lendemain la maison sans la prévenir. Aussi, ce soir-là même, lui donna-t-il son dernier baiser, et à trois heures du matin il fut sur pied.

Ce départ avait attiré sur l'estacade tous les amis du vieux marin. Le curé, qui devait bénir l'union de Marie et de Louis, vint donner une dernière bénédiction au navire. De rudes poignées de main furent silencieusement échangées, et Jean Cornutte monta à bord.

L'équipage était au complet. André Vasling donna les derniers ordres. Les voiles furent larguées, et le brick s'éloigna rapidement par une bonne brise de nord-ouest, tandis que le curé, debout au milieu des spectateurs agenouillés, remettait ce navire entre les mains de Dieu.

Où va ce navire ? Il suit la route périlleuse sur laquelle se sont perdus tant de naufragés ! Il n'a pas de destination certaine ! Il doit s'attendre à tous les périls, et savoir les braver sans hésitation ! Dieu seul sait où il lui sera donné d'aborder ! Dieu le conduise !

*A continuer.*

—:o:—

## LA LÉGENDE DE LA SAINTE CHAPELLE.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le plan et l'érection d'un monument sont mis en concours. Lorsqu'il s'est agit d'ériger la sainte chapelle, on en usa absolument comme on fit de nos jours pour le nouvel opéra, les concurrents se mirent à l'œuvre.

—Il y a une légende à ce sujet, la voici :

Il y avait à cette époque un architecte de grand renom, et cet architecte avait une fille d'une beauté angélique ; il avait aussi deux élèves qu'il affectionnait tendrement, parce qu'ils lui faisaient honneur et qu'ils promettaient de devenir célèbres un jour. L'un était un bel et fier adolescent de la cité ; l'autre était Italien. Autant le caractère du premier était joyeux et franc, autant l'autre était sournois et emporté. Tous deux aimaient la fille du maître.

—Mes enfants, leur dit-il un matin, je connais votre amour pour Clairette ; eh bien ! voici une occasion de mériter sa main. Notre bon roi ouvre un concours pour l'érection d'une sainte chapelle :

mettez-vous sur les rangs, et celui dont le projet sera accepté deviendra l'époux de ma Clairette.

Les deux élèves acceptèrent.

Comme l'amitié les unissait, ils travaillaient ensemble à leur projet. Mais l'Italien vit bientôt qu'il ne pouvait lutter avec un pareil concurrent. Alors une pensée terrible, criminelle, traversa son esprit...

—Quelque temps après, le concours touchait à sa fin, les juges allaient bientôt prononcer sur tous les projets présentés, Clairette, qui aimait l'enfant de la cité, lui demanda s'il espérait remporter le prix.

—Je l'espère, répondit celui-ci qui aimait la jeune fille de toutes les forces de son cœur généreux.

Un matin, il était disparu... deux jours après, il n'était pas revenu... L'Italien était plus sombre que jamais. On attribuait sa tristesse à la disparition de son ami.

Hélas ! le jour de l'examen arriva, et seul l'Italien se dirigea avec son vieux maître et Clairette qui pleurait vers la salle où on allait proclamer le nom du lauréat... Ce nom fut celui de l'Italien... Clairette s'évanouit, le vieux maître hochait sa tête grise... mais il avait promis.

—Clairette sera ta femme, dit-il à l'Italien.

Mais Clairette demanda un an parce qu'elle espérait toujours que son ami reviendrait. L'année expirée elle en demanda une autre, si bien que lorsqu'elle n'eut plus de raison pour ajourner ce mariage, la chapelle était achevée, et c'est dans cette chapelle, son chef-d'œuvre, que l'Italien allait conduire la pauvre infortunée Clairette.

Le jour arriva. La chapelle était pleine de monde. Au moment où l'Italien s'avancait pour présenter sa fiancée à l'autel, un jeune homme, à la figure pâle, se dresse tout à coup devant lui en criant :

—Misérable !... Voleur !... Assassin !.....

L'Italien, terrifié, voulut fuir... il venait de reconnaître son ami... mais la foule l'arrêta.

C'était bien l'enfant de la cité, le bien-aimé de Clairette, qui était là. Il expliqua comment celui qu'il croyait son ami l'avait frappé avec un stylet et jeté dans la Seine pour lui voler ses plans et ses esquises. Il avait été pêché et recueilli mourant par une troupe de Bohémiens et emmené par eux sans avoir conscience de son état, car sa raison avait été longtemps chancelante, il avait été guéri et avait pu revenir où la gloire l'appelait et, en plus, l'amour de Clairette.

L'Italien fut mis à mort, et Clairette épousa le jeune architecte de la sainte chapelle.

Voilà, chers lecteurs, la légende ; je vous la donne telle qu'on me l'a racontée.

Z. II.

—:o:—

## UN ANCRE DE CHRISTOPHE COLOMB.

On vient de retrouver à Trinidad un ancre d'un des vaisseaux de Christophe Colomb. Le 4 août 1492, trois petits vaisseaux, sous le commandement de Christophe Colomb étaient ancrés à l'extrémité sud-ouest de l'île de la Trinidad. Tout-à-coup Colomb aperçoit comme une

montagne d'eau qui arrivait du sud, sur sa flottille. Son vaisseau est soulevé à une grande hauteur, à telle point que Colomb eut de ce voir jeter sur le rivage. Les deux autres navires furent secourus de la même manière, et l'un d'eux perdit un ancre dont la chaîne se rompit sous l'effort de la vague. C'est cet ancre qui aurait été retrouvé dernièrement.

Chose étrange c'est à six pieds au-dessous de la surface du sol et à 372 pieds du rivage que cette trouvaille a été faite.

On avait déjà remarqué que la terre gagnait rapidement sur la mer le long des rivages de Trinidad, ce dernier fait en est une preuve des plus frappantes, puisqu'il indique qu'autrefois les vaisseaux jetaient l'ancre là où sont maintenant des jardins.

L'ancre est d'une forme très-simple : elle a huit pieds de long et pèse 1100 livres.

—:o:—

## SUR LE GOUT DES FLEURS.

L'amour des fleurs est l'indice d'une intelligence, des instincts généreux, d'un grand cœur accessible à toutes les passions nobles.

Découvrez-vous, a dit un Sage, de quiconque n'aime ni la musique ni les fleurs. C'est qu'en effet les fleurs sont la musique des yeux, et que l'harmonie est là dans les formes, les couleurs et les parfums, comme elle est dans la combinaison des sons.

Selon l'expression d'un homme compétent en cette matière, il n'y a plus à présent d'hiver pour les fleurs, leur prix, même dans la saison rigoureuse, est à la portée de toutes les bourses. Quels progrès les horticulteurs ont fait depuis 50 ans ! Au commencement de ce siècle, les fleurs étaient si rares, qu'on était obligé d'y suppléer dans les soirées par le corail, les perles, les diamants, ou par des fleurs artificielles, grossière imitation de la nature ; une fleur de camélia se payait alors quarante ou cinquante francs. Maintenant il n'y a pas, chez les floristes, de différence entre le mois de décembre et le mois de mai : Violettes, lilas, roses, œillets naissent en masse, alors même que le froid durcit la terre et que la neige tombe à gros flocons.

—:o:—

Prud'homme vante les charmes de sa tendre moitié :

—Ma femme a des cheveux, des cheveux ! Quand elle les dénoue, ils lui tombent aux talons !

—Et la mienne, dit Guillobard, c'est encore plus fort ! Ils tombent par terre.

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an..... \$0.50  
Six mois..... 0.25  
Un numéro..... 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc. devront être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU.

170½ rue Sparks, Ottawa.